

PETITES NOTES

Nos acteurs sont à préparer, pour les premiers jours de mars, une séance dramatique et musicale, à laquelle le public sera convié. On y jouera un drame tout récemment publié : *Louis XVII*, par le R. P. Delaporte, S. J. On dit que cette tragédie est tout à fait touchante. Il est aussi question de jouer l'opérette *Don Quichotte*.

—Le téléphone est maintenant installé dans la ville, et fonctionne depuis le 15 de ce mois. Vive la science !

—Depuis quelques jours, on voit s'élever, dans la cour des pensionnaires, une tour déjà menaçante, et, en face, une lourde forteresse. Les ennemis d'ici-bas feront bien de ne pas tarder à faire le siège de ces fortifications ; car il y a là-haut un puissant et chaud adversaire, qui n'aura pas besoin de se mettre beaucoup en frais pour avoir bientôt raison de tout cela.

—Les *Notes sur les missionnaires du Saguenay* nous ont valu des communications bien intéressantes, dont il sera question au prochain numéro.

—On aurait tort de vouloir lapider notre correcteur d'épreuves, à cause de certaines étrangetés d'orthographe que l'on aura vues dans le *Maudement* de Mgr Briand. Nous avons tâché de reproduire fidèlement ce précieux imprimé. Il est bien assez lamentable d'avoir dû mettre partout des "s" modernes, au lieu de ces "s" antiques, hauts sur patte, qui font l'ornement des impressions de jadis !

Le PROGRÈS DU SAGUENAY

Un malheureux accident a empêché notre confrère de publier le numéro qui aurait dû paraître cette semaine. Au dernier moment, une forme entière, qui contenait toute la deuxième page, a été cassée de façon irréparable. Tout n'est pas rose dans l'art du typographe !—On nous prie d'annoncer que, la semaine prochaine, le *PROGRÈS* paraîtra dès le mardi.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"

(Suite)

MERCREDI, 7 OCT., 1891.—La mer est belle, et son calme se reflète sur la figure des passagers. On jouit

de se trouver bien portant et les peines de la veille sont oubliées.

Voilà que nous prenons l'océan et pendant plusieurs jours, nous n'aurons plus devant les yeux que l'immensité des eaux. Partout et toujours nous sommes entre les mains de la Providence, mais il semble que maintenant notre vie va en dépendre davantage. Une vague peut nous engloutir ; une étincelle peut allumer l'incendie qui réduira en cendres le vaisseau qui nous porte. Et toutes ces personnes que la destinée a réunies un jour deviennent la proie des poissons et des oiseaux aquatiques qui nous suivent. Et si pareil malheur doit arriver, qui s'en doute seulement ?

9 OCT.—Depuis deux jours on aurait pu appliquer aux passagers du *Parisian* ce que le bon Lafontaine dit des animaux malades de la peste : "*ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*" Sans avoir essayé une véritable tempête, nous avons eu un rude temps, et nombreuses ont été parmi nous les victimes du mal de mer. La plupart ne laissent plus leurs chambres, un plus grand nombre ne viennent pas aux repas. On paraît traîner une existence misérable, sans goût pour la vie, et surtout pour les voyages lointains. Les amis se rencontrent et se reconnaissent à peine. On se coudoie sans qu'on entende le traditionnel *beg you pardon*. L'égoïsme règne en maître, et c'est le *home, sweet home*, qui fait l'objet de tous les regrets et tous les vœux. Les jours qui nous séparent de l'arrivée paraissent infranchissables, et nous ne pouvons croire que nos pieds reposeront de nouveau sur un sol bien raffermi.

La nuit, c'est affreux. Renfermé dans les flancs du navire que la mer bat de toutes parts, en vain cherche-t-on à oublier, dans un sommeil réparateur, les maux et es sollicitudes de l'heure présente. Toujours le même bruit de l'océan sourd et lugubre, venant comme du fond de l'abîme, s'unit au frémissement monotone de l'hélice qui ébranle le vaisseau dans toute sa profondeur. Un moment, je crus que le fer avait cédé sous l'effort de la tempête, que la mer nous envahissait par l'ouverture restée béante. Les scènes affreuses d'un naufrage vont donc se renouveler, et c'est nous qui en seront les mal-

heureuses victimes. Et nos parents, nos amis, quelle douleur lorsqu'ils apprendront l'affreuse nouvelle !

Heureusement que le *Parisian* n'en continue pas moins sa marche pénible mais sûre à travers les flots courroucés.

LAURENTIÈS.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants.

Eglises, Presbytères, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 5 ans au taux de 2 primes annuelles.

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour

Rue Racine, Chicoutimi.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. les mardi, jeudi et samedi

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurentides" pour St-Tite, Grandes Îles, Trois-Rivières.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT, Agent gen. fret et pass. Sec. et g. rant.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydés pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Marque: "L'Asie City," P.-D. DODD & Cie, Propriétaires.

Montréal, 188 et 190, rue Mo Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC, ET RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Ornements et bronzes d'église, chasubleries, passementeries et orfèveries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.